

Vos points de vue nous intéressent : réformes, évolutions et problématiques animent le monde hospitalier, suscitant débats et réflexions, prises de position et engagements. La *Revue hospitalière de France* souhaite donner une place à leur expression, sous forme de tribune libre. Merci d'adresser vos textes à rhf.redaction@fhf.fr

Tribune libre

L'hôpital public à l'épreuve du catastrophisme

Pr Alain Grand

*Directeur du département universitaire de santé publique
Université Toulouse 3*

« Le *Livre noir des hôpitaux* vient de paraître. Il promet « la vérité sur les bavures » et de « montrer les coulisses de ce système à bout de souffle ». Le ton est donné : encore une charge « sans concessions » sur nos hôpitaux ! En exergue, dans les colonnes du *Point*, qui en a fait sa une, on peut lire les propos outranciers suivants : « La visite des hôpitaux tient parfois du musée des horreurs. On y côtoie des médecins mercenaires, des chirurgiens alcooliques, dépressifs ou drogués, des infirmières démoralisées... » (sic !)

Après l'émission « Ils font bouger la France », diffusée sur France 2 le 3 mars et consacrée à une dénonciation des scandales et dysfonctionnements des hôpitaux, jusqu'où vont aller ces attaques médiatiques ? Les productions sur l'hôpital répondent, nous dit-on, à une attente forte de la population qui réclame toujours plus de transparence. Mais est-ce bien de transparence qu'il s'agit ? L'intérêt des auteurs et journalistes est-il dicté par la volonté d'une meilleure explicitation du fonctionnement des hôpitaux ? Au vu des sujets abordés, la réponse est non. La recherche effrénée du lectorat et de l'Audimat amène à privilégier le sensationnel. C'est donc aux dysfonctionnements de l'hôpital que l'on va s'intéresser et que l'on va mettre en scène, donnant aux lecteurs et téléspectateurs une vision très négative du système hospitalier.

La prise en charge d'un patient repose en grande partie sur la confiance que ce dernier accorde à l'institution qui le soigne. Nul doute que cette confiance soit érodée par le catastrophisme ambiant : « 10 000 morts évitables chaque année dans les hôpitaux », « les hôpitaux tuent plus que la route ». Les hôpitaux sont « inquiétants » : ils sont pleins de pièges que le patient avisé doit s'employer à éviter.

Du côté hospitalier, ce voyeurisme médiatique suscite également des réflexes de protection. La « communication » a pris une place invraisemblable dans les établissements. Les directions générales s'entourent d'une bureaucratie visant à prévenir, désamorcer et, le cas échéant, traiter les intrusions médiatiques. Elles redoutent ce « franchissement du seuil médiatique » qui génère, au sein de l'établissement, des vagues très déstabilisantes. Cette bureaucratie pèse sur les budgets hospitaliers. Dans un contexte très contraint sur le plan financier, elle consomme des ressources qui seraient sûrement plus utiles sur le front des soins.

Et l'on voit inexorablement s'installer en France cette « médecine défensive », plus préoccupée de protéger les institutions d'éventuels scandales et recours que d'améliorer les prises en charge. L'hypothèse selon laquelle la vigilance médiatique se fait pour le plus grand bénéfice du patient est donc fausse.

Cette vigilance, lorsqu'elle privilégie le catastrophisme, sans mise en perspective, est très délétère. Elle induit des comportements défensifs, tant de la part du patient que de la part de l'institution, qui peuvent générer des coûts prohibitifs. Elle mine une relation de confiance indispensable aux soins et que résume la formule lapidaire d'« une confiance (celle du patient) face à une conscience (celle du professionnel) ». Bien sûr, les scandales et accidents doivent être traqués et dénoncés, mais il faut le répéter : les Français sont, dans leur grande majorité, bien pris en charge par un système hospitalier performant. Même si des progrès peuvent être faits ici ou là, la plupart des indicateurs montrent un niveau de santé très élevé. Cette situation, bien connue des spécialistes et dont on devrait tous se réjouir, est occultée par le bruit de fond médiatique actuel. Cette dérive catastrophiste doit être contenue : elle déstabilise le système hospitalier et démoralise patients et professionnels.

Le rôle joué par les médias est essentiel : le catastrophisme se vend bien. Il leur faudra un sens aigu de leurs responsabilités pour y renoncer. ■

Cette tribune a fait l'objet d'une publication dans le quotidien régional *Sud-Ouest* daté du 28 mars.